

pensait que j'avais tort et a laissé entendre que d'autres, y compris le *Chronicle-Herald*, d'Halifax, s'étaient également trompés. Il change maintenant d'avis. La stratégie est bien libérale. Si un libéral déclare que le noir est blanc ou que le blanc est noir, c'est cela; peu importe le reste.

J'aimerais demander au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social si le gouvernement montrera de l'initiative et entreprendra immédiatement une enquête sur l'industrie de l'acier pour voir si nous pouvons lui venir en aide. Quelque chose semble clocher quelque part. La situation est très grave. Je me rappelle que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, lors de la dernière campagne, a paru à la télévision avec, pour toile de fond, les collines du Cap-Breton et les lacs Bras d'Or. Avec l'attitude d'un Bouddha souriant, le ministre disait alors que le gouvernement libéral se souciait du bien-être des citoyens, qu'il prenait des initiatives et qu'il suscitait les événements heureux. J'ai entendu des libéraux convaincus déclarer que si le ministre apparaissait une fois de plus à la télévision, il allait les acculer tous aux désespoir.

Tout cela est-il égal au ministre? Va-t-il enfin agir? Va-t-il tenter de remédier à cet état de choses? Le ministre de l'Industrie (M. Drury) ne fera-t-il rien? Le gouvernement ne fera-t-il rien? Il nous reste un peu de temps, et j'espère que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social va nous expliquer ce que le gouvernement compte faire vis-à-vis de ce problème manifestement grave.

Avant de me rasseoir, je voudrais également signaler autre chose. Je me demande si le ministre de l'Industrie est au courant de la gravité du chômage qui sévit dans les provinces Maritimes? Sait-il que le nombre des chômeurs dans cette région est deux fois supérieur à la moyenne nationale? Je suppose que le ministre dira que la situation était pire il y a quelques années. Ce n'est pas une réponse. Je conjure le gouvernement de songer sérieusement à ce problème. J'espère que le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, mais plus particulièrement le ministre de l'Industrie, puisque son ministère est directement en cause, prendront la situation en main. Je suis sûr que si le ministre se renseigne sur toutes les données du problème, il constatera qu'il se passe quelque chose d'éminemment regrettable dans l'industrie de l'acier en Nouvelle-Écosse. Je lui demande, à lui et au ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, de faire preuve d'autorité

[M. Muir (Cap-Breton-Nord et Victoria).]

pour résoudre ce problème, et de travailler en liaison étroite avec le gouvernement provincial.

J'ai remarqué que selon le journal d'hier le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social a dit qu'il travaillait en collaboration étroite avec le gouvernement provincial et que, ce dernier, en retour, travaillait étroitement avec lui. Il a dit que personne ne devrait essayer de s'attribuer le mérite de ce qui pourra arriver, que ce soit le gouvernement fédéral seul, ou le gouvernement provincial seul. Je conçois que c'est un changement d'attitude. Il ne pensait pas de cette façon au cours de la dernière campagne électorale. Je suis heureux de voir que le ministre s'est converti à la bonne école de pensée. A ce moment-là il s'attribuait un mérite universel. L'an dernier, en Nouvelle-Écosse nous avons eu un été magnifique et il s'en est donné les gants. Un de mes très bons amis, membre du clergé, m'a dit que si le ministre s'obstine dans cette attitude il dira que la visite de sa Sainteté le Pape aux Nations Unies a pu se faire grâce à lui.

Je suis certain d'avoir fait ressortir un ou deux points ce soir, pour la gouverne des ministres et du gouvernement. Je redemande au ministre de l'Industrie de faire preuve d'initiative. Il dit que cette allégation n'est pas fondée. Si c'est vrai, nul ne sera plus heureux que les membres du Syndicat des métallurgistes et les députés du Cap-Breton, y compris le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre. La présidence ne voudrait pas préjuger la situation, mais je suppose que le député de Pictou se levait pour commenter la même question.

M. H. Russell MacEwan (Pictou): En effet, même s'il est bien tard.

L'hon. M. Pickersgill: Le député de Pictou me permet-il de lui poser une question?

M. MacEwan: Je n'ai pas beaucoup de temps.

L'hon. M. Pickersgill: Ma question est très brève. Le député peut-il exposer ses doléances en peu de mots?

M. MacEwan: Je vais tenter de le faire. Je suis heureux de voir que le ministre des Transports (M. Pickersgill) s'est enfin éveillé. C'est bien de l'avoir avec nous car c'est un des ministres des provinces atlantiques. Il fait toujours bon avoir Jack parmi nous.

J'aimerais appuyer, très brièvement, les remarques du député de Cap-Breton-Nord et